



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

Clôture

ADAM DRIVER

JONATHAN PRYCE

L'HOMME QUI TUA

Don Quichotte

UN FILM DE TERRY GILLIAM

AU CINEMA LE SAMEDI 19 MAI

Durée : 2h12

2018 / Espagne-France-Belgique-Portugal / DCP / Format 2.35 / DOLBY SR / Couleur

OCEAN FILMS DISTRIBUTION
99, Quai du Docteur Dervaux
92602 Asnières-sur-Seine Cedex
Tel : 01.47.91.70.39



SYNOPSIS

Toby, un jeune réalisateur de pub cynique et désabusé, se retrouve pris au piège des folles illusions d'un vieux cordonnier espagnol convaincu d'être Don Quichotte.

Embarqué dans une folle aventure de plus en plus surréaliste, Toby se retrouve confronté aux conséquences tragiques d'un film qu'il a réalisé au temps de sa jeunesse idéaliste: ce film d'étudiant adapté de Cervantès a changé pour toujours les rêves et les espoirs de tout un petit village espagnol. Toby saura-t-il se racheter et retrouver un peu d'humanité? Don Quichotte survivra-t-il à sa folie? Ou l'amour triomphera-t-il de tout?

INTRODUCTION

L'homme qui tua Don Quichotte est un conte classique mêlant fantaisie et aventures inspiré par le légendaire Don Quichotte, protagoniste du roman de Miguel de Cervantes (publié en deux parties en 1605 et 1615), un chef-d'œuvre de la littérature espagnole. Le projet a vu le jour sous la direction de **Terry Gilliam** (réalisateur acclamé de *The Fisher King – Le roi pêcheur*, *L'armée des 12 singes*, *Brazil*, *L'Imaginarium du Docteur Parnassus* et *Las Vegas Parano*). Il lui aura fallu près de 30 ans pour le mener à bien. « Nous travaillons dessus depuis si longtemps que l'idée de finir le tournage de ce film "clandestin" est assez surréaliste, déclare le réalisateur. N'importe quelle personne sensée aurait abandonné il y a des années, mais parfois les rêveurs obstinés finissent par l'emporter. Alors merci à tous les fantaisistes et à tous ceux qui y ont cru de s'être joints à moi, malgré un maigre salaire, pour faire de ce rêve de longue date une réalité ! »

Le casting regroupe **Adam Driver** (*Star Wars, épisode VII : Le Réveil de la Force*, *Paterson*, *Silence*), l'ancien collaborateur de Gilliam, **Jonathan Pryce** (la franchise *Pirates des Caraïbes*, *Les Frères Grimm*, *Brazil*, *Demain ne meurt jamais*) en Don Quichotte, **Stellan Skarsgård** (*Breaking the Waves*, *Mamma Mia !*, *Will Hunting*), **Olga Kurylenko** (*Quantum of Solace*, *Oblivion*, *À la merveille*), **Joana Ribeiro** (*Portugal Não Está à Venda*, *À une heure incertaine*), **Óscar Jaenada** (*Pirates des Caraïbes : La fontaine de jouvence*, *Cantinflas*), **Jason Watkins** (nominé aux BAFTA pour sa performance dans *The Lost Honour of Christopher Jefferies*, *Trollied*, *W1A*), **Sergi López** (*Le Labyrinthe de Pan*, *Dirty Pretty Things*, *Harry, un ami qui vous veut du bien*), **Rossy de Palma** (*Julieta*, *Femmes au bord de la crise de nerfs*, *3 mariages de trop*), **Hovik Keuchkerian** (*Assassin's Creed*, *The Night Manager*) et **Jordi Mollá** (*Criminal : Un espion dans la tête*, *Au cœur de l'océan*, *Blow*).

Gilliam a écrit le scénario avec **Tony Grisoni**, avec lequel il avait déjà collaboré sur *Las Vegas Parano*, *Tideland* et *Les Frères Grimm*. Il s'est entouré d'une équipe talentueuse comprenant le célèbre directeur de la photographie **Nicola Pecorini** (*Zero Theorem*, *L'Imaginarium du Docteur Parnassus*, *Las Vegas Parano*), l'architecte décorateur **Benjamín Fernández** (*Gladiator*, *Les Autres*, *Mar adentro*), la costumière **Lena Mossum** (*Sexy Beast*, *Las 13 rosas*, *Les fantômes de Goya*) et, en charge du maquillage et de la coiffure, **Sylvie Imbert** (*Abracadabra*, *Blancanieves*, *La Llamada*). Le groupe éclectique d'acteurs a été réuni par les directrices de casting **Irene Lamb** (*Star Wars, épisode IV : Un Nouvel Espoir*, *Star Wars, épisode V : L'Empire contre-attaque*, *Brazil*) et **Camilla-Valentine Isola** (*Quantum of Solace*, *Love Actually*).

Le film a été tourné dans différents sites d'Espagne, du Portugal et de l'île de Fuerteventura, dans les Canaries. « J'ai commencé à travailler sur *Don Quichotte* en 1989, et, malgré de nombreux obstacles, j'étais ravi que mon projet soit enfin en production 400 ans après la mort de Cervantes, raconte Gilliam. Don Quichotte est un rêveur, un idéaliste et un romantique. Il est déterminé à refuser les limites de la réalité et à poursuivre son chemin sans se

soucier des obstacles, tout comme nous l'avons fait. J'ai trouvé tous les endroits dont je rêvais en Espagne et au Portugal. Et je peux enfin présenter l'histoire du "Chevalier à la Triste Figure" à un public contemporain.»

Les producteurs du film sont **Gerardo Herrero** et **Mariela Besuievsky**, de la société de production espagnole Tornasol Films (nominée dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère pour *Aux yeux de tous* et *Balada triste*), ainsi que **Amy Gilliam**, la fille aînée de Terry Gilliam. Elle travaille régulièrement en tant que productrice sur tous les projets de long-métrage de son père depuis *Las Vegas Parano*. Elle a notamment coproduit *L'Imaginarium du Docteur Parnassus* (2009) avec feu William Vince. «Lorsque Gerardo et moi avons été approchés pour la première fois au sujet de ce projet, explique Mariela Besuievsky, nous avons lu le scénario et nous l'avons trouvé absolument grandiose et aventureux. On y retrouve le mythe et son aspect iconique dans l'historique du projet et dans le personnage de Don Quichotte.»

Amy Gilliam a rejoint l'équipe caméra lors de la tentative de tournage de *Quichotte* en 2000. La production du film est devenue une obsession pour elle. Elle cherchait toutes les possibilités de financement, «même si nous savions que ce serait une folie.» Elle a négocié un accord d'investissement auprès d'Alacran Pictures, fondé par **Alessandra** et **Giorgia Lo Savio**, apportant ainsi la dernière partie de financement nécessaire à la réalisation de ***L'homme qui tua Don Quichotte***. «Alessandra et Giorgia avaient connaissance de notre projet, raconte Amy Gilliam. Et elles croyaient en nous. Elles sont dévouées au processus créatif, aux personnes qu'elles soutiennent et à la réalisation de leur vision.» Les sœurs Lo Savio acquiescent. «Non seulement nous sommes fières d'aider Terry à transposer son œuvre de fiction visionnaire sur grand écran, mais nous lui sommes aussi sincèrement reconnaissantes de nous avoir acceptées dans son monde de l'imagination, une obsession qui nous est vitale.»

Le coproducteur Jeremy Thomas partage l'enthousiasme des sœurs Lo Savio. «Tous les membres de Recorded Picture Company sont ravis d'avoir été impliqués d'une manière ou d'une autre dans la réalisation du rêve que notre ami Terry caressait depuis si longtemps.»

FILMER UN CONTE CLASSIQUE

«Je pense que le problème avec *Don Quichotte*, c'est qu'une fois qu'on s'attache à ce personnage et à ce qu'il représente, on devient *Don Quichotte*. On sombre dans la folie en s'obstinant à transformer le monde tel qu'on l'imagine. Mais, bien sûr, c'est impossible.» Terry Gilliam

L'homme qui tua Don Quichotte est l'une des histoires au développement le plus long et le plus tortueux de l'histoire du cinéma. La réalisation de ce film, complétée après près de 30 ans d'efforts et neuf autres tentatives de production, relève du miracle. Elle est le fruit de la persévérance, de la passion et de l'inspiration du réalisateur, **Terry Gilliam**.

Tout a commencé en 1989. Peu après la sortie de *Les Aventures du baron de Münchhause*, Gilliam a présenté une nouvelle idée de projet à l'un de ses producteurs, Jake Eberts. «Nous avons envie de retravailler ensemble, explique le réalisateur. Donc j'ai appelé Jake et je lui ai dit : "j'ai deux noms pour toi... Quichotte et Gilliam. Et j'ai besoin de 20 millions de dollars." Et Jake a répondu : "D'accord !" C'était aussi simple que cela. Alors, j'ai lu les deux livres. Quelques semaines plus tard, après les avoir lus, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas faire le film !»

Après trois films tournés et basés aux États-Unis (*The Fisher King – Le roi pêcheur*, 1991 ; *L'armée des 12 singes*, 1996 ; *Las Vegas Parano*, 1998), Gilliam voulait tourner un film en Europe. Le nouveau projet a été baptisé **L'homme qui tua Don Quichotte**. «Ayant réalisé que je ne pouvais pas faire *Don Quichotte* tel que Cervantes l'a écrit, je me suis demandé si je pouvais faire un film dont l'histoire capturerait l'essence de *Don Quichotte*, sans s'appuyer complètement sur les livres.» Gilliam s'est alors inspiré des six mois qu'il avait passés à essayer d'adapter le roman de Mark Twain, *Un Yankee du Connecticut à la cour du roi Arthur*. Il a imaginé un jeune réalisateur de pub impétueux, un homme moderne projeté d'une certaine façon au XVIIe siècle et pris par *Don Quichotte* pour Sancho Panza, son écuyer.

Gilliam a coécrit le script avec Tony Grisoni, avec lequel il avait travaillé sur *Las Vegas Parano*. «La joie de travailler avec Terry, c'est que c'est toujours un défi, déclare Grisoni. Je me souviens que nous jouions des scènes de façon très naturelle. Nous passions chaque scène en revue en jouant des rôles différents, puis nous les échangeons. Cela nous permettait de saisir le sens de la scène, le timing et les effets comiques. Je prenais les documents, j'écrivais, puis je lui envoyais le résultat et nous nous revoyions. Cela lui laissait le temps de donner libre cours à ses idées, libérées des contraintes scénaristiques.»

L'homme qui tua Don Quichotte est entré en production pour la première fois à l'automne 2000, mais le tournage n'a duré que six laborieuses journées. L'équipe s'était rendue à Las Bardenas, en Navarre (Espagne). Le tournage a été perturbé par le vol bruyant d'avions militaires et par des pluies diluviennes. Le tournage a finalement dû être interrompu dès le sixième jour en raison d'une blessure de Jean Rochefort, l'acteur jouant *Don Quichotte*. Les mésaventures de cette première tentative ont été immortalisées dans le long-métrage documentaire *Lost in La Mancha* (2002).

Le projet est ensuite resté en suspens pendant huit ans. Puis en 2009, Gilliam et Grisoni ont retravaillé le scénario et l'ont significativement amélioré. La première amélioration fut de solidifier la trame de fond de l'histoire en attribuant à Toby la réalisation d'un film lorsqu'il était étudiant. La deuxième fut de supprimer la notion de voyage dans le temps : au lieu de rencontrer un authentique Don Quichotte du XVIIe siècle, Toby vivra ses aventures aux côtés de l'ancien acteur de son film étudiant, lequel se prend à présent pour le Chevalier à la Triste Figure.

« Le projet parle à présent de la création et de la production de films, ainsi que de l'impact qu'ils ont sur les personnes ayant participé à leur réalisation, explique Gilliam. Le réalisateur devient une personne qui a réalisé un film étudiant dix ans auparavant, dans un petit village d'Espagne. Quand il revient dans ce village, pensant que ce sera aussi merveilleux et fabuleux que lorsqu'il y travaillait, il découvre que la plupart des habitants le détestent. Et qu'il a détruit des vies. »

« Une autre raison pour laquelle nous sommes restés dans le monde moderne, admet Gilliam, c'est que cela revient moins cher que d'être au XVIIe siècle. Je n'ai pas à me soucier de démanteler les lignes électriques tout le temps. Je peux garder une route moderne ! »

Les deux scénaristes ont fait de nombreux ajustements depuis 2009. « Je pense qu'en moyenne, nous avons réécrit le scénario deux fois par an, et parfois plus, en fonction de la possibilité que le film soit à nouveau produit. Chaque fois qu'il semblait y avoir une chance, je recevais un appel de Terry ! Et maintenant, je pense qu'on a un excellent scénario. »

TERRY GILLIAM ET LE CASTING

« Le travail avec les acteurs est la partie la plus agréable de la réalisation d'un film, précise Gilliam. Je sais comment faire tous les trucs techniques et effets spéciaux, et ça ne me surprend plus. Mais les acteurs me surprennent toujours. »

Gilliam ne tarit pas d'éloges à propos d'**Adam Driver** qui joue le rôle de Toby, le personnage principal. Toby est arrogant, fourbe et antipathique : le héros parfait. « Adam est un acteur extraordinaire, s'exclame le réalisateur. Nous nous sommes rencontrés au début, et j'ai eu une de ces réactions immédiates et instinctives qui m'a fait dire que c'était lui. Il a quelque chose d'unique. Adam a des réactions fantastiques et possède un timing exceptionnel. Il est différent de la plupart des acteurs. Il y a quelque chose en lui qui ne relève pas de la comédie. C'est un personnage intéressant et authentique. Il s'est entièrement dévoué au rôle. » De même, Driver était enthousiaste à l'idée de travailler avec Gilliam. « J'ai tout de suite remarqué que le script offrait de nombreux niveaux de lecture à découvrir. Mais je savais aussi que c'était très drôle. C'était une façon originale de raconter l'histoire de *Don Quichotte*. L'aborder sous cet angle, c'était ingénieux. »

Jonathan Pryce incarne Javier, un vieux cordonnier qui se prend pour Don Quichotte. Est-il le Chevalier à la Triste Figure, le dernier défenseur de la chevalerie et du code d'honneur des chevaliers, ou est-il un vieil homme fou ? Le réalisateur et l'acteur sont des amis de longue date et ont déjà travaillé ensemble plusieurs fois. « Jonathan a attendu ce rôle depuis notre premier échec, raconte Gilliam. Mais ce n'était jamais le bon moment. Au début, il était trop jeune, puis il était trop occupé. Finalement, à près de 70 ans, il était disponible ! Je continue de penser que chaque personnage shakespearien qu'il a incarné se retrouve dans ce Don Quichotte : du roi Lear à Hamlet, en passant par Shylock. Et ce qui est bien avec Jonathan, c'est qu'il est un excellent comédien. Il est incroyablement drôle. Et je ne l'ai jamais vu s'amuser autant sur un plateau. » « Je crois que le plan de Terry était en réalité de retarder ce film jusqu'à ce que je sois assez vieux pour jouer Don Quichotte, plaisante Pryce. Et c'est ce qu'il s'est passé. »

Gilliam a choisi **Stellan Skarsgård** pour jouer le patron de Toby. C'est un homme d'affaires dangereux, qui surveille jalousement sa femme, Jacqui. « Stellan est un des acteurs avec lequel j'ai toujours voulu travailler, commente le réalisateur. Il se distingue pour son authenticité dans chaque film où il apparaît. Je n'ai jamais senti la moindre fausseté chez lui. Il est tout simplement époustouflant, quel que soit son personnage. Je lui ai demandé de jouer le patron, une sorte de figure paternelle pour Toby, lequel le trahit de diverses façons. » C'est le caractère distinctif du réalisateur qui a séduit Skarsgård. « Le scénario était du Terry tout craché, et bien sûr, je l'ai adoré. J'aime les univers de Terry. Ses films se distinguent de tous les autres. J'aurais probablement accepté le rôle même si je n'avais pas aimé le scénario, juste parce que je voulais travailler avec Terry. »

Olga Kurylenko apparaît dans le film en tant que Jacqui, la femme du patron. Rusée, espiègle et charnelle, elle éprouve une attirance pour Toby. « Terry m'a donné le scénario, se souvient l'actrice. Je l'ai adoré et j'ai adoré le rôle. Mon personnage est une femme qui aime un style de vie frivole. Et son activité préférée est de séduire Toby. » Gilliam est pleinement satisfait de sa performance. « Je ne l'ai jamais vue aussi drôle, dit-il en parlant de l'actrice. Hier soir, on a fait une séance photo nocturne et elle m'a fait pleurer de rire. Elle est tout simplement brillante, meilleure que tout ce que j'avais vu d'elle auparavant. »

Gilliam a choisi l'actrice portugaise **Joana Ribeiro** dans le rôle d'Angelica, une jeune femme qui se trouve dans une relation abusive avec un magnat de la vodka et qui avait joué dans le film étudiant de Toby. « Je pense que Joana deviendra une grande star », déclare le réalisateur. Joana Ribeiro a tout de suite été attirée par le projet. « Je suis fan de Cervantes, s'exclame-t-elle. J'aime qu'il soit à la fois drôle et triste. *Don Quichotte* parle d'un homme qui vit dans son propre monde. Les gens se moquent de lui et sont méchants avec lui. Pourtant, on se rend compte que c'est Don Quichotte qui est vraiment heureux, parce qu'il croit en son propre monde. Et ce que les films de Terry ont en commun, c'est l'importance de l'imagination. »

Depuis plusieurs années, Gilliam avait en vue **Jason Watkins** dans le rôle de Rupert, l'agent surattentif de Toby. Il est là pour masser son dos et son égo, mais disparaît dès que les choses tournent mal. « Rupert s'occupe de Toby, explique le réalisateur. Il est presque un gourou pour lui. Il sait que Toby est la poule aux œufs d'or et il est ambitieux. Jason est un excellent acteur. Il possède un timing exceptionnel et peut s'emparer d'une scène, même s'il n'en fait qu'une petite partie. Il a le don de capter votre attention et il est sacrément drôle. » « Je suis très heureux de faire partie de ce projet. Il a connu plusieurs tentatives de production et j'ai participé à la dernière. Le projet a été suspendu pendant un certain temps avant de reprendre, alors je suis revenu. C'est un script incroyablement coloré. Parfois, on se sent un peu perdu, puis on retrouve le fil. Ensuite, ça devient assez poétique, surtout vers la fin, et on en vient à s'attacher terriblement à Don Quichotte. Donc, même si l'histoire est riche et fantasque, elle a un incroyable pouvoir et une grande force. Tout le monde aime une personne qui essaie de faire ce qui est juste avec le sens de l'honneur. »

Gilliam s'est réjoui de voir **Óscar Jaenada** incarner le gitan énigmatique. « Óscar est génial. J'ai vu sa performance dans le rôle de Cantinflas, le grand comique mexicain. Quand je vois des acteurs brillants, je les veux. Et qu'il se réjouisse de venir jouer pour moi était génial ! » Neuf ans après leur première rencontre au Festival international du film de la ville d'Ibiza, Gilliam a appelé l'acteur. « Il m'a appelé pour me dire qu'il avait regardé *Cantinflas*, se souvient Jaenada, et qu'il voulait que je participe à son film. J'ai lu le script et il m'a époustouflé. Il est incroyable. Le gitan essaie juste de régler les problèmes, mais on ne sait pas pourquoi il est là. C'est un plaisantin dans le film. Toujours en train de rire quand il doit pleurer, ou pleurer quand il doit rire. »

Sergi López, dans le rôle du fermier, s'est senti flatté d'être invité à joindre le projet. « Quand on m'a présenté le projet, j'ai été très ému, se confie l'acteur. J'avais connaissance de l'ancien projet de Terry et c'est un honneur pour moi d'être ici. Quand j'ai lu le scénario, j'ai trouvé la rédaction excellente. Terry est un écrivain très intelligent et un remarquable réalisateur. Alors, c'est génial ! » « Sergi n'est pas seulement un grand acteur, commente Gilliam. Il est aussi incroyablement drôle et hasardeux. Il apporte toute cette énergie et saisit l'instant présent. Il peut basculer de formidable à pathétique en un clin d'œil. Il est parfait pour le rôle. »

L'actrice espagnole **Rossy de Palma** a été choisie pour jouer l'épouse du fermier, tout comme lors de la première tentative de tournage en 2000. « Après toutes ces années, je ne pouvais pas dire non, déclare l'actrice. Je devais être ici avec Terry, parce que je sais à quel point il s'est battu pour tourner ce film. Il mérite tout notre soutien. C'est un film historique. De nos jours, nous avons besoin de Don Quichottes. Avec les superpuissances d'aujourd'hui, nous vivons dans l'ère des monstres. Mais nous avons au moins cet amour, cet idéal que les choses peuvent changer. Je veux garder cet idéalisme bien ancré en moi. Je suis un peu comme Don Quichotte ! » Gilliam était ravi du retour de l'actrice sur le projet. « Rossy de Palma est une star ! La caméra l'aime vraiment, elle a une telle présence. Elle était drôle, rapide et, quel que soit ce que nous voulions, elle le jouait parfaitement. Rossy et Sergi forment un couple formidable ! »

Hovik Keuchkerian joue Raoul, père d'Angelica et propriétaire sympathique du bar du village. Keuchkerian est un ancien champion de boxe poids lourd espagnol. Il est devenu comédien, écrivain et acteur. Il a été nommé plusieurs fois dans la catégorie Meilleur espoir masculin et a reçu un prix Goya pour sa performance dans *Alacrán Enamorado* (2013). « J'avais besoin d'un homme grand et fort pour incarner Raoul, qui tient le bar et est le père d'Angelica, explique Gilliam. Hovik est grand et fort, mais il est incroyablement sensible, ce qui le rend idéal dans la figure du père protecteur. Son timing dans le film est remarquable. »

Le réalisateur a choisi **Jordi Mollá** dans le rôle d'Alexei Mishkin, un oligarque russe cruel et sordide, qui aime les jeux de pouvoir et la manipulation, un vrai marionnettiste. « J'adore Jordi Mollá, lance le réalisateur. C'est une personne dangereuse et à la fois incroyablement douce. J'ai toujours voulu travailler avec lui. Alexei est un vrai monstre et Jordi est absolument terrifiant. Il est intense et concentré. » Mollá se souvient des moments agréables qu'il a passés avec Gilliam à développer son personnage, qui assume une tenue peu conventionnelle. « Mon personnage porte un magnifique costume, décrit l'acteur. Mais il porte un superbe chapeau de western, une grosse ceinture et de grosses bottes. Tout le monde est vêtu de costumes d'époque, mais moi je suis habillé en cow-boy ! »

STYLE DU FILM

La direction artistique de **L'homme qui tua Don Quichotte** a été confiée à **Benjamín Fernández**, tout comme en 2000, lors de la première tentative de réalisation du film. Terry Gilliam a puisé son inspiration visuelle des œuvres de Goya et de Doré. «Le film s'imprègne de Goya, déclare le réalisateur. Son travail est extraordinaire et en plus, l'artiste est espagnol. Doré a illustré Don Quichotte au XIXe siècle et ses images sont toujours restées gravées dans mon esprit. C'est une bataille entre les images précises de Don Quichotte et de son monde réalisé par Doré et l'univers sombre, fantasmagorique et dérangeant de Goya.»

Une des scènes clés du film est celle où Toby et Angelica rencontrent Alexei. Gilliam voulait instaurer le sentiment d'une traque et a d'abord pensé peindre en grand une licorne, ainsi que d'autres créatures sur les murs de la scène. Puis Fernández a suggéré de s'inspirer d'Uccello, un peintre italien de la Renaissance. Gilliam savait qui pouvait l'aider : l'artiste **Daniele Auber**, avec laquelle il avait déjà collaboré. À l'aide de Photoshop, Auber a réalisé une peinture numérique à pleine échelle inspirée des œuvres d'Uccello. Elle l'a ensuite imprimée sur toile. Le résultat donne l'impression qu'il fait nuit d'un côté de la pièce, et jour au niveau du panneau central.

La statue de Cathartica et la transformation d'un couvent en lieu de fête sont deux autres prouesses notables du département artistique. L'immense image en trois dimensions est tout droit inspirée des *fallas* construites par les communautés de Valence, en Espagne. «Les *fallas* sont des représentations de personnages incroyables à caractère satirique, politique et religieux, explique Gilliam. Ces énormes structures sont faites de papier mâché et de construction élaborée. Elles sont érigées dans toute la ville pendant une semaine, puis elles sont brûlées le dernier soir. Sur la grande jupe conique de notre Cathartica, nous avons accroché les choses que les gens ne veulent plus. Ils sacrifient leurs biens de consommation sur Santa Cathartica.» L'immense statue a dû être construite à Madrid. Elle a ensuite été démontée en plusieurs parties pour être transportée à Tomar et remontée dans le cloître du couvent.

Edou Hydallgo a dirigé l'équipe en charge de la réalisation des décors. Son plus grand défi fut de créer le cadre de la fête. Il décrit le couvent comme un «labyrinthe de beauté» et situe le contexte ainsi : «dans le film, nous avons affaire à quelqu'un de riche sans aucune sensibilité artistique, mais qui a beaucoup d'argent. Il peut donc faire venir des artistes et des designers de New York, de Milan ou de Paris pour créer une gigantesque fête.» Gilliam a une grande admiration pour le travail d'Hydallgo. «Toutes les œuvres d'art textile ont été créées par Edou et son équipe. Elles sont toutes le fruit de son imagination. Ce n'est pas le genre de chose que j'aurais pu imaginer, car j'en suis incapable. Mais elles sont incroyables.»

Nicola Pecorini, directeur de la photographie et collaborateur de longue date de Terry Gilliam, a travaillé sur le tournage interrompu de *Don Quichotte* en 2000 et sur celui de toutes les autres tentatives, y compris celle qui vient d'aboutir. «Terry est comme Don Quichotte, et malheureusement, j'ai l'impression d'être Sancho. Je l'accompagne juste. Je suis content de l'avoir

fait, mais quand j'y pense, c'était insensé. J'ai refusé tant de travail pendant des années juste pour essayer de faire celui-ci ! »

Pour le projet, le duo a choisi d'utiliser des caméras numériques. C'est le premier long-métrage de Gilliam tourné de cette façon. Ils ont basé ce choix sur le temps nécessaire au traitement du film. « L'analogique coûte moins cher, explique Pecorini. Et le problème avec le numérique, c'est qu'il faut tout égaliser. De plus, les caméras numériques sont encombrantes. Mais en Espagne, il n'y a plus de laboratoires. Et les laboratoires qui sont disponibles, comme en France, en Belgique ou à Londres, ne travaillent pas du jour au lendemain ni les week-ends. Par conséquent, si nous tournions un vendredi, nous ne pouvions pas savoir si tout était parfait avant le mardi. »

Mais en parallèle, Pecorini a insisté pour utiliser un format large anamorphosé afin de conserver un rendu plus cinématographique. Il s'est alors procuré des lentilles Technovision conçues par Henryk Chroscicki et Beppe Magni. « Ils les ont conçues au milieu des années 70 à la demande de Vittorio Storaro pour tourner *Apocalypse Now* (1979), explique Pecorini. Ce sont de vieilles lentilles, mais elles sont uniques en leur genre. Elles ont été utilisées pour de nombreux grands films. J'ai travaillé plusieurs fois avec elles, y compris pour *Le Dernier Empereur* (1987). Elles apportent à *Don Quichotte* une dimension épique. » Le directeur de la photographie était aussi ravi de son équipe espagnole. « Mon chef électricien était un génie et son équipe était super. Les machinistes et l'équipe de cadres étaient tout aussi excellents. »

La costumière **Lena Mossum** a rejoint ***L'homme qui tua Don Quichotte*** non seulement par amour pour le scénario, mais aussi pour les précédents travaux du réalisateur. Mais ce qui l'a le plus fascinée, c'est la combinaison d'un film d'époque et d'un film contemporain au sein d'un même projet. Cela lui a permis d'allier le moderne avec l'ancien. Cela ressort particulièrement dans les scènes de fête au palais de Mishkin, où l'on voit une multitude de costumes d'influences diverses. « Je ne sais pas comment Lena a fait ça, se réjouit Gilliam. Mais c'est magnifique et flamboyant. »

Mossum est particulièrement satisfaite du costume unique du Chevalier des Miroirs. « Je me suis dit qu'au lieu d'utiliser des miroirs, pourquoi ne pas utiliser des CD. » Son équipe a donc récupéré, puis assemblé de nombreux fragments de CD. « C'est une explosion de couleurs », s'enthousiasme Gilliam. Pour parfaire le look du Chevalier des Miroirs, il lui fallait un casque, et Mossum a insisté pour que celui-ci soit orné de cornes de taureau espagnol.

Les cinéphiles les plus observateurs remarqueront une similitude entre le costume de Don Quichotte dans cette version et celui que Jean Rochefort portait lors de la tentative de 2000, tel qu'on le voit dans *Lost in La Mancha*. « C'est vrai, confirme Jonathan Pryce, qui porte aujourd'hui le costume. Nous avons réussi à obtenir le costume original. » Gilliam explique comment ils ont pu le récupérer. « Nicola Pecorini était au téléphone avec Carlo Poggioli, l'assistant de Gabriella Pescucci au moment du premier tournage du film. Il se trouve que plus tôt ce jour-là, il avait ressorti le costume de Don Quichotte en pensant l'utiliser pour un opéra. Nous avons appelé Gabriella et elle était ravie qu'il puisse finalement être utilisé pour le film. Lena y a fait quelques ajustements pour qu'il aille parfaitement à Jonathan. »

Sylvie Imbert, en charge de l'équipe de maquillage et de coiffure, adorait le scénario et souhaitait travailler avec Gilliam. « Le film laissait la possibilité de faire beaucoup de choses différentes, mais j'ignorais si nous aurions suffisamment de temps pour nous préparer ! Travailler avec Terry est un honneur, car je l'admire. Rien que de travailler avec lui me rend heureuse. C'est une expérience stimulante, parce qu'il nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes. On fait quelque chose, et il en veut toujours plus. »

Le maquillage et la coiffure jouent un rôle essentiel dans **L'homme qui tua Don Quichotte**, et, comme le souligne le réalisateur, « l'aspect le plus important de ce film était d'avoir un bon nez. Jonathan a un joli petit nez, mais ce n'est pas le nez aquilin que Don Quichotte doit avoir. Son nez doit être comme la proue d'un bateau qui se fraie un chemin à travers des mers de désastre. Et nous en avons un très bon. »

Pablo Perona, de May Effects, à Barcelone, a réalisé la prothèse. Il passait près d'une heure par jour à l'appliquer sur Jonathan Pryce afin de lui donner l'air d'un authentique Don Quichotte. « Pablo est passé maître dans l'art des faux nez, lance Pryce. On ne voyait absolument pas les raccords, et j'oubliais complètement que je portais la prothèse. J'aime travailler avec une barbe, mais aussi me cacher derrière un faux nez. C'est toujours bien pour un acteur. »

Pour la fête au palais de Mishkin, Sylvie Imbert et son équipe ont bénéficié d'une grande liberté. « Elles ont créé toutes sortes de coiffures incroyables et extravagantes, s'émerveille Gilliam. Elles étaient sensationnelles. On a simplement donné carte blanche à Sylvie et son équipe, parce qu'elles avaient toujours des idées très intéressantes. Alors je ne les ai pas dérangées et je les ai laissées expérimenter et s'amuser ! »

Olga Kurylenko a développé une relation enrichissante avec Imbert. « La coiffure et le maquillage dans le film sont très différents pour moi, explique l'actrice. Car j'avais l'air d'une personne différente, ce qui est plus amusant. Je n'ai jamais été blonde dans un film auparavant, donc ça me donnait une nouvelle apparence qui m'aidait à agir différemment. Nous avons eu beaucoup d'occasions de la changer : il y avait le maquillage spécial pour la fête, Jacqui dans sa vie de tous les jours, Jacqui triste et Jacqui qui se fait belle. Nous avons donc créé différents types de maquillage extravagant, car Jacqui est une femme très chic. »

LIEUX DE TOURNAGE

Le tournage a débuté le lundi 6 mars 2017 et a duré douze semaines et trois jours. En dehors de quelques jours de tournage en studio, les acteurs et l'équipe de production ont travaillé dans des endroits reculés et difficilement accessibles d'Espagne, du Portugal et des îles Canaries. La plupart du temps, la production restait sur place moins d'une semaine avant de se déplacer vers le prochain site. **Yousaf Bokhari**, le producteur délégué, se souvient que chacun des lieux de tournage présentait des difficultés. «Ils étaient tous compliqués, parce que le film exigeait des endroits reculés. Hormis quelques jours en studio, tout le reste a été tourné dans des lieux éloignés et inaccessibles.»

Les cinq premiers jours de tournage se sont déroulés à proximité du **Castillo de Oreja**, un château en ruines à 40 km au sud de Madrid. Cet endroit a servi pour quatre décors différents, y compris celui où Toby trouve les pièces d'or dans le cadavre d'un mulet. Heureusement, un gros travail de préparation a été fait en amont et la première semaine s'est parfaitement déroulée. La deuxième semaine, les acteurs et l'équipe de production se sont rendus à **Talamanca de Jarama**, au nord de Madrid, pour tourner les scènes de l'auberge avec Rossy de Palma et Sergi López.

Ils ont ensuite passé une semaine à **Almonacid de Toledo** pour tourner la séquence du Chevalier des Miroirs dans les ruines impressionnantes du château. Le tournage a nécessité peu de décors, à l'exception d'une belle tente, conçus par Hydallgo et son équipe. «C'est l'un des premiers endroits que j'ai visités lorsqu'est née mon intention de faire ce film, vers 1990, se souvient Gilliam. Il offre un mélange d'architecture chrétienne et mauresque qui s'intègre parfaitement dans le monde que nous essayons de créer.»

Toute la troupe s'est ensuite rendue au **Monasterio de Piedra**, un ancien monastère où s'est déroulée une partie de la première tentative de tournage en 2000. Il est entouré de lacs, de verdure et de cascades. L'une d'elles a servi de toile de fond aux retrouvailles entre Toby et Angelica dix ans plus tard.

Gallipienzo, une ville au sommet d'une colline en Navarre, au nord du désert des Bardenas Reales, a servi de décor pour le village fictif de Los Sueños. Le premier jour du tournage, des nuages menaçants sont apparus, ravivant les mauvais souvenirs de la crue soudaine et dévastatrice de 2000. «Nous étions au sommet de la montagne qui surplombe le village, raconte Nicola Pecorini. Et ces nuages noirs, venant de la direction des Bardenas, se sont dissipés. Heureusement, sur la montagne, nous ne risquions pas de subir une crue. Finalement, la foudre a frappé un pylône électrique à environ 800 m de là, ce qui a plongé tout le village dans le noir. Je remercie sincèrement le régisseur général, qui s'est lui-même déplacé pour remplacer un fusible.»

Le site suivant se situait près de **Villacastín**, sur une crête entièrement recouverte d'éoliennes. «Lorsque je recherchais des emplacements, il y a des années, je me souviens d'avoir emprunté l'autoroute de Madrid en direction d'Ávila et d'avoir vu ces magnifiques montagnes, raconte Gilliam. Et quelques années plus tard, lors d'une autre tentative de production du film, ces montagnes n'étaient plus si grandes. Elles ressemblaient à des collines.

Les structures géantes avaient complètement réduit l'échelle du paysage. J'ai alors eu l'idée d'y installer un vieux moulin à vent espagnol, au beau milieu des éoliennes modernes, pour créer le décor du spot publicitaire réalisé par Toby.»

La production a ensuite passé deux semaines dans le **couvent du Christ à Tomar**, au Portugal. Le site, enregistré au patrimoine mondial de l'UNESCO, est remarquable. Il s'agit d'un ancien couvent fondé au XII^e siècle par les Templiers. Toutes les scènes de fête du palais d'Alexei Mishkin (intérieures et extérieures) ont été tournées dans et autour du couvent, même si les scènes intérieures, filmées de nuit, ont présenté plus de difficultés techniques que n'importe quelles autres.

Amy Gilliam se souvient avoir regardé la Santa Cathartica se faire dévorer par les flammes à Tomar avec émotion, y voyant là une façon de tourner la page sur les années de souffrance passées à essayer de produire *Don Quichotte*. «Lorsque nous avons brûlé Santa Cathartica, cela a été très fort émotionnellement. Nous savions que la fin du tournage approchait et ce feu symbolisait toutes les difficultés et les galères que nous avons connues ces 18 dernières années.»

Le tournage s'est poursuivi pendant trois jours à **Castillo de Viñuelas**, un château situé au nord de Madrid. Les scènes de l'hôtel y ont été filmées, à savoir le restaurant, les chambres et le couloir. Benjamín Fernández a construit dans le restaurant un grand *baldacchino*, sous lequel la danseuse et la troupe se produisent.

Les acteurs et l'équipe de production ont ensuite passé huit jours à **Fuerteventura**, l'une des îles Canaries, pour tourner plusieurs scènes, y compris celle du combat avec les géants. L'île a été choisie pour son paysage désertique et inhospitalier. «Fuerteventura est très sombre, explique Gilliam. Tout est volcanique. Cela forme ces incroyables grandes structures noires à l'aspect dangereux. Elles ressemblent presque à un étrange dragon fondu dans le paysage, car la lave et les éruptions volcaniques ont éventré la terre. Cela contraste énormément avec le site du monastère, qui était vert et luxuriant. En un rien de temps, on se retrouve dans le désert !»

Le tournage s'est finalement terminé le mercredi 31 mai 2017 à **Madrid**, après trois jours de travail en studio comprenant un plan où la caméra pénètre dans la bouche de l'un des géants. En repensant à sa collaboration avec Gilliam, Adam Driver raconte : «Terry ne pouvait pas cacher son enthousiasme, ni à quel point ce film était profondément ancré dans son corps. Chaque jour que l'on tournait ressemblait à une sorte d'exorcisme.» À la grande surprise de Nicola Pecorini, également nommé directeur de la photographie lors de la tentative de 2000, le tournage n'a rencontré que très peu de problèmes. «Tout s'est super bien passé et nous avons eu beaucoup de chance avec la météo, déclare-t-il. Ce simple fait était pour moi un signe que Dieu n'était plus fâché contre Terry. Et qu'il n'était pas fâché contre moi !»

LES ANIMAUX DU TOURNAGE

Ricardo Cruz et son fils du même nom étaient en charge des chevaux et des ânes sur le plateau. Ils ont eu six semaines pour préparer les animaux et les habituer à un lieu de tournage. Gilliam était emballé par les chevaux. « Ils sont fantastiques, s'exclame-t-il. Les Ricardo sont formidables. Nous avons aussi une maquilleuse qui peignait Rossinante tous les jours. Ses yeux étaient sombres et coulaient, et il avait de la morve qui lui sortait des naseaux, ainsi que des plaies de l'époque où il était un cheval de trait. Elle peignait des ombres pour creuser ses flancs et, dans le film, il a vraiment l'air maigre. Je ne peux dire que du bien des chevaux. »

Cependant, travailler avec des chevaux effrayait un peu Gilliam, non seulement à cause de l'imprévisibilité des bêtes, mais aussi à cause du risque de blessure pour Jonathan Pryce. L'acteur approchait alors des 70 ans au moment du tournage. « Je n'avais pas fait d'équitation depuis au moins dix ans, raconte-t-il. Et j'ai dit à Terry que je ne pensais pas pouvoir monter beaucoup à cheval, surtout de la façon dont le ferait Don Quichotte. » « Nous avons tous pris beaucoup de précautions, car Jonathan était très inquiet, se souvient le réalisateur. En fait, nous étions tous inquiets, parce que nous devions nous assurer que rien ne lui arrive durant tout le tournage. »

Gilliam poursuit. « À Oreja, le jour où Don Quichotte devait charger le moulin à vent, nous avons tourné avec la doublure de Jonathan pour les cascades. Mais lorsque le cascadeur est passé devant la caméra, je voyais bien que c'était une doublure. J'ai dit : "Jonathan, tu crois que tu pourrais monter un peu à cheval, dans le virage ?" C'était la fin de journée et Jonathan a répondu : "D'accord, je vais essayer. Juste ce passage, hein ?" Alors, on l'a mis en selle en bas de la colline et Jonathan est parti au grand galop. Il a remonté la colline tout en chargeant avec sa lance à la main, a pris le virage admirablement bien, a baissé sa lance, crié et foncé sur le moulin à vent. Toute l'équipe s'est levée et a applaudi. Jonathan sait comment faire ce genre de choses ; c'est un grand comédien. Il a attendu jusqu'au dernier moment avant de nous en mettre plein la vue. » Pryce avoue. « C'est toujours astucieux de dire à un réalisateur qu'on ne peut pas vraiment faire quelque chose. Et quand on finit par le faire, celui-ci est agréablement surpris et reconnaissant. Il m'a quand même maudit pour avoir frimé ! »

POST PRODUCTION

Pendant le tournage, la célèbre monteuse **Teresa Font**, basée à Madrid, avait pour rôle de récupérer les images enregistrées chaque jour et de préparer le montage. «Le contenu était tellement bon, se souvient Teresa Font. Ma première réaction a été de me demander comment un réalisateur étranger a pu être aussi fidèle à l'esprit du roman.» L'une de ses principales responsabilités était d'informer rapidement Terry Gilliam sur la façon dont les plans s'articulaient. Et la tâche était loin d'être simple. «J'ai dû passer beaucoup de temps pour tout examiner, explique Font. Parce qu'il y a énormément de choses qui se passent en même temps!» La monteuse a trouvé le projet très enrichissant et a loué le travail des acteurs, surtout celui d'Adam Driver et de Jonathan Pryce.

Le montage final du film a ensuite été assuré par **Lesley Walker**, qui avait déjà travaillé avec Gilliam sur plusieurs films et qui devait monter **L'homme qui tua Don Quichotte** en 2000. «Terry m'a appelé début 2017 et m'a demandé si je voulais monter son film. J'ai dit oui sans hésiter!», se souvient-elle. Le montage bout à bout a servi de base à Walker pour créer le premier montage, qui durait trois heures. «Le premier montage était beaucoup trop long. Je le voyais un peu comme un beignet, mou au milieu. Il fallait donc supprimer une heure, accélérer le rythme et faire sauter les lignes inutiles. J'avais trouvé les scènes dans la campagne très languissantes, je savais donc que je pouvais les accélérer.»

MUSIQUE

Alors qu'il se trouvait à Los Angeles, le compositeur **Roque Baños** a reçu un appel de l'équipe de *Don Quichotte*, début 2017. « La première chose que Terry m'a dite, se souvient-il, c'est qu'il voulait expérimenter ! Terry savait que la musique devait ajouter une touche de couleur espagnole. Il savait également qu'il ne voulait pas seulement de la musique orchestrale, mais aussi des instruments ethniques qui auraient existé en Espagne. Nous avons eu une excellente expérience avec l'utilisation d'un oud, une ancienne guitare, et d'une flûte sculptée dans une corne de taureau dont le son ressemblait à celui d'une flûte à bec. Nous avons aussi toutes sortes de percussions. »

Il était clair pour Gilliam et Baños que la musique devrait refléter les sentiments et les fantômes de Don Quichotte. « Don Quichotte croit vraiment qu'il est un héros et qu'il a été choisi pour faire le bien, explique le compositeur. Donc, quand on le voit, on doit ressentir ce qu'il ressent. Chaque mot qui sort de sa bouche, même s'il n'a pas de sens, doit être véridique. On doit le ressentir de cette façon ; on doit sentir qu'il a raison. » La scène la plus difficile à rendre était celle où les invités de la fête regardent Don Quichotte perché sur un cheval de bois. « J'ai échantillonné des chuchotements provenant de la foule, mélangés à un chœur, précise Baños. Ce son étrange crée une atmosphère de confusion. Nous avons dû mélanger l'échantillon avec des cors, un orchestre, un chœur et des percussions. Faire en sorte que tout corresponde à ce qui est à l'écran était vraiment complexe. »

« Le meilleur de tout ça fut pour moi de rencontrer Terry et de partager ma créativité avec la sienne. Chaque jour, nous avons pris beaucoup de plaisir à inventer, imaginer et mélanger les choses ensemble. Il était vraiment enthousiaste et je l'étais aussi. »

Gilliam se réjouit de la chance d'avoir pu collaborer avec Baños. « Le point fort de Roque est sa capacité à composer de belles musiques romantiques, déclare le réalisateur. Elles ne sont jamais fleur bleue et ne tombent jamais dans la facilité. Elles sont tout simplement magnifiques. Il a un cœur énorme et il est très intelligent. C'est un génie. »

ABOUTISSEMENT DU PROJET

Terry Gilliam est très satisfait de *L'homme qui tua Don Quichotte*. « Il y a beaucoup à apprécier, confie le réalisateur. Jonathan a rendu le film très drôle. Il rend les répliques hilarantes et il a beaucoup improvisé. Adam a commencé à improviser également et ensemble, ils ont développé une complicité remarquable. C'est très drôle ; cependant, je ne dirais pas que c'est une comédie. Il s'agit avant tout d'un film romantique. Les aventures sont bonnes, le rythme est entraînant et l'humour est omniprésent. »

Gilliam se félicite également d'avoir pu rassembler de nombreux thèmes personnels et éléments autobiographiques. Don Quichotte est un personnage qui se bat contre les forces de la raison et pour le pouvoir de l'imagination, un thème récurrent dans le travail du réalisateur. « Le film parle des rêves et du pouvoir de transformer le monde », ajoute Gilliam.

Le personnage de Don Quichotte contraste énormément avec la corruption pernicieuse de la vie moderne, particulièrement présente dans le monde des affaires et de la publicité. « La publicité est plutôt une sorte de rêve corrompu, précise le réalisateur. Les publicitaires sont un exemple parfait de ce que Don Quichotte n'est pas. Ils vendent des rêves, alors que le Don Quichotte les croit. C'est toute la différence. »

La religion était un autre sous-thème que Gilliam souhaitait incorporer. « Don Quichotte parle de la beauté de l'Espagne islamique aux XVe et XVIe siècles, précise-t-il. Quand les Maures contrôlaient l'Espagne, ils ont construit de nombreux monuments, y compris l'Alhambra. C'était l'endroit le plus ouvert d'esprit : il rassemblait les Maures, les juifs et les chrétiens, et tout le monde travaillait côte à côte. Puis Ferdinand et Isabella sont arrivés au pouvoir, apportant l'Inquisition espagnole, et la fête a pris fin. »

Le film met en exergue la beauté de l'Espagne et de ses paysages. L'essence même du pays a été une source d'inspiration : la fierté, la passion et l'honneur. « L'Espagne, surtout son carnaval, est par nature l'endroit idéal pour que Terry puisse raconter son histoire, commente le scénariste Tony Grisoni. Je ne connais aucun de ses films qui, à la fin, ne se transforme pas en une danse du chaos. La juxtaposition de la beauté et de la laideur, de l'horreur et de la comédie, est un élément clé du carnaval. Et comme nous le savons tous : pas de sang, pas de carnaval. »

Le film fini comprend également des éléments de réflexions de Terry Gilliam sur ses propres expériences en tant que cinéaste, notamment en ce qui concerne la vraie responsabilité d'un réalisateur. « Le fait que Toby se sente responsable des répercussions de son film de fin d'études est intéressant, note Gilliam. Car il reste au moins une touche de décence à l'intérieur de cet homme devenu creux avec le succès. C'est la partie autobiographique du film. Quand nous autres, cinéastes, arrivons dans une communauté, nous nous en emparons, nous excitions les gens, nous leur vendons du rêve, puis nous partons. On ne s'en soucie plus. On ne regarde jamais en arrière. »

Cependant, Grisoni suggère que la culpabilité de Toby vient peut-être d'ailleurs. « Je ne suis pas sûr qu'il sache expliquer ses sentiments de culpabilité. Je ne pense pas qu'il ait les idées claires à ce propos. La réalisation d'un film secoue la vie des gens, mais elle peut aussi les enrichir.

J'ai développé de nombreuses amitiés et des liens durables avec les communautés où j'ai travaillé lors de la réalisation de mes films. Peut-être que la culpabilité de Toby découle de son égocentrisme et du fait qu'il a abandonné et trahi sa promesse. J'aime beaucoup le fait qu'il endosse progressivement la responsabilité de servir Don Quichotte. Cela montre que Toby se livre à une idée folle, à quelque chose de plus grand et de plus extraordinaire que le monde qu'il touche et qu'il voit. Il dit : "il existe quelque part un monde immense qui n'a rien à voir avec moi, et je serai le second de ce monde". D'une certaine façon, c'est un retour aux jours heureux de sa promesse.»

Amy Gilliam est heureuse que le projet se soit enfin concrétisé et se félicite du résultat final. «**L'homme qui tua Don Quichotte** est fidèle à la vision de Terry, commente-t-elle. Il renferme toute la passion que Terry porte pour Don Quichotte et pour l'Espagne. Toutes ces nombreuses tentatives et années de dur labeur que nous avons vécu pour mener à bien ce projet en valaient amplement la peine. Ce film est rempli de magie et d'amour, et je me réjouis de savoir que le grand public pourra enfin le découvrir. »

ADAM DRIVER (Toby)

Adam Driver a récemment tourné dans *Star Wars, épisode VIII : Les Derniers Jedi* de Rian Johnson et dans *Logan Lucky* de Steven Soderbergh aux côtés de Channing Tatum et de Daniel Craig. On le retrouvera ensuite dans le prochain Noah Baumbach face à Scarlett Johansson, puis dans *The Black Klansman* de Spike Lee.

Adam Driver a reçu la Coupe Volpi de la meilleure interprétation masculine pour *Hungry Hearts*, projeté pour la première fois au festival international du film de Venise 2014. Parmi ses films récents, citons *Silence* de Martin Scorsese, *Paterson* de Jim Jarmusch, *Midnight Special* de Jeff Nichols et *Star Wars, épisode VII : Le Réveil de la Force* de J.J. Abrams.

Sa filmographie comprend notamment les films suivants : *While We're Young*, *C'est ici que l'on se quitte*, *Tracks*, *Inside Llewyn Davis*, *Lincoln*, *Frances Ha* et *J. Edgar*. Adam Driver figure également au générique de la série *Girls*, diffusée sur HBO, où sa performance lui a valu trois nominations aux Emmy en tant que meilleur acteur dans un second rôle dans une série télévisée comique.

En 2019, il sera au théâtre dans la première reprise à Broadway de *Burn This*, mise en scène par Michael Mayer. On l'avait déjà vu à Broadway dans *Man and Boy* (mise en scène de Maria Aitken) face à Frank Langella, ainsi que dans *Mrs. Warren's Profession* (mise en scène de Doug Hughes) face à Cherry Jones. Hors Broadway à New York, il a joué dans *Look Back in Anger* de John Osborne (sous la direction de Sam Gold), un rôle qui lui a valu le prix Lucille Lortel. Avant cela, il avait interprété Louis Ironson dans la reprise remarquée de *Angels in America* de Tony Kushner (mise en scène par Michael Greif).

Adam Driver est diplômé de la Juilliard School et ancien Marine, rattaché à la 1/1 Weapons Company de Camp Pendleton, en Californie.

JONATHAN PRYCE (Don Quichotte)

L'homme qui tua Don Quichotte est la quatrième collaboration entre Jonathan Pryce et Terry Gilliam, après *Les aventures du baron de Munchausen*, *Les frères Grimm* et son rôle de Sam Lowry dans l'inoubliable *Brazil*.

On connaît Pryce pour ses performances dans *Carrington*, *Evita* et le film indépendant *Listen Up Philip*, ainsi que dans des blockbusters tels que *Demain ne meurt jamais*, la série des *Pirates des Caraïbes* et *G.I. Joe*, où il endosse le double rôle du méchant Zartan et du Président des États-Unis.

Au théâtre, il fait une moisson de Tony et de Laurence Olivier Awards pour ses apparitions dans *Miss Saigon* et *Comedians* (à Londres et à Broadway), ainsi que pour *Hamlet* au Royal Court Theatre de Londres. Parmi ses autres

prestations exceptionnelles au théâtre londonien, il faut citer *Le Gardien* (*The Caretaker*) de Pinter, *Glengarry Glen Ross* ou encore *La chèvre, ou Qui est Sylvia ?* d'Albee.

Après avoir joué le Roi Lear au théâtre Almeida en 2012, Jonathan fut acclamé pour son interprétation de Shylock dans *Le Marchand de Venise* au Shakespeare's Globe de Londres, qu'il emporta ensuite en tournée en Amérique, en Chine et, enfin, à Venise.

La télévision lui permit de toucher de nouveaux publics, notamment dans le rôle de High Sparrow dans la série *Game of Thrones*, ou encore au côté de Tom Hardy dans *Taboo*.

Jonathan Pryce a récemment tourné *The Pope*, réalisé par Fernando Meirelles pour Netflix en Argentine et en Italie, dans le rôle du pape François face à Anthony Hopkins qui interprète Joseph Ratzinger, l'ancien pape Benoît XVI.

STELLAN SKARSGÅRD (le patron)

Stellan Skarsgård est né à Göteborg en Suède. Il se fit connaître à l'adolescence dans le rôle de Bombi Bitt dans la série télévisée suédoise *Bombi Bitt och jag* (1968). Fort de ce premier succès, Skarsgård travailla ensuite pour la télévision, le cinéma et le théâtre dans des productions scandinaves. Il remporta le prix d'interprétation au festival international du film de Berlin pour son rôle dans *Den enfaldige mördaren/L'Assassin candide* (1982).

C'est le film *Breaking the Waves* de Lars von Trier qui permit à Skarsgård d'être reconnu à l'échelle internationale au côté d'Emily Watson en 1996. Il avait déjà travaillé avec le réalisateur sur la série télévisée *The Kingdom* (1994), et le retrouvera sur *Dancer in the Dark* (2000), *Dogville* (2003), *Melancholia* (2011) et *Nymphomaniac* (2013).

L'acteur a également développé une collaboration de long terme avec le réalisateur norvégien Hans Petter Moland autour des projets *Kjærlighetens kjøtere/Zero Kelvin* (1995), *Aberdeen* (2000), *En ganske snill mann/Un chic type* (2010) et *Kraftidioten/Refrøidis* (2014).

Après *Breaking the Waves*, Skarsgård travailla à Hollywood et dans des productions internationales comme *Will Hunting* (1997), *My Son the Fanatic* (1997), *Amistad* (1997), *Ronin* (1998), *Peur bleue* (1999) et *Timecode* (2000). Il fut récompensé du Achievement in World Cinema Award («Prix de l'accomplissement dans le cinéma mondial») lors de la cérémonie annuelle des Prix du cinéma européen pour ses performances dans *Amistad* et *Will Hunting*. Parmi ses autres films, citons *La Prison de verre* (2001), *Le Roi Arthur* (2004), *L'exorciste, au commencement* (2004) et *Les fantômes de Goya* (2006).

Skarsgård rejoint la franchise des *Pirates des Caraïbes* dans le rôle de Bootstrap Bill Turner dans *Pirates des Caraïbes : Le secret du coffre maudit* (2006) et *Pirates des Caraïbes : Jusqu'au bout du monde* (2007). Il endosse ensuite un rôle important dans la comédie musicale à succès *Mamma Mia !*

(2008). Il tourne également dans les films *Anges et Démons* (2009), *Frankie & Alice* (2010), le remake de *Millénium : Les hommes qui n'aimaient pas les femmes* (2011), *Les voies du destin* (2013) et *L'Oracle* (2013).

Skarsgård joue le rôle du Dr. Erik Selvig dans l'univers cinématographique de Marvel. On le découvre dans le *Thor* de Kenneth Branagh (2011), puis il enchaîne *Avengers* (2012), *Thor : Le monde des ténèbres* (2013) et *Avengers : L'ère d'Ultron* (2015). Ses films plus récents comprennent *Cendrillon* (2015), *Un traître idéal* (2015), *Retour à Montauk* (2017), *Borg McEnroe* (2017) et *Mamma Mia ! Here We Go Again* (2018).

Après son succès de jeunesse à la télévision, Skarsgård est parfois revenu au petit écran. Il fut ainsi Thésée dans *Hélène de Troie* (2003), apparut dans la saison 5 d'*Entourage* (2008) et endossa le rôle principal de la série criminelle *River* (2015).

OLGA KURYLENKO (Jacqui)

Olga Kurylenko est née en Ukraine, mais décrocha ses premiers rôles à Paris, où elle s'était établie comme mannequin. On la découvrit dans *L'annuaire* de Diane Bertrand (2005), avant de la retrouver dans la section confiée à Vincenzo Natali du film à sketches *Paris, je t'aime* (2006), puis dans *Hitman* (2007) et dans *Max Payne* (2008).

En 2008, sa notoriété grandit suite à son rôle de Camille face à Daniel Craig dans *Quantum of Solace* (2008), le James Bond réalisé par Marc Forster. Parmi ses rôles ultérieurs, citons *Loin d'Eden* (2009), *Centurion* (2010) et *Oblivion* (2011). Les films qui suivirent, dans une grande variété de genres, comprennent *The Expatriate* (2012), *À la merveille* de Terrence Malick (2012), *Sept psychopathes* (2012), *Oblivion* (2013) avec Tom Cruise, *The November Man* de Roger Donaldson (2014) avec Pierce Brosnan et, dans le premier film de Russell Crowe en tant que réalisateur, *La promesse d'une vie* (2014).

À la télévision, Olga Kurylenko a tourné dans deux séries policières basées à Miami, *Magic City* (2012-13) et cinq épisodes de *Tyranny* (2010).

Plus récemment, elle a joué dans *A Perfect Day* (2015), *Code Momentum* (2015), *La corrispondenza* de Giuseppe Tornatore (2016) et *La Mort de Staline* d'Armando Iannucci (2017), *Dans la brume* (2017). Ses prochains films s'intitulent *Johnny English 3* et *L'Empereur de Paris*.

Joana RIBEIRO (Angélique)

Joana Ribeiro est une actrice portugaise née à Lisbonne. Dès l'âge de 20 ans, elle joue dans différentes séries télévisées portugaises telles que *Dancin' Days* (2012-13), *Sol de Inverno* (2013-14), *Poderosas* (2015-16), *Madre Paula* (2017) et *Paixão* (2017-18). Elle fut nommée pour un Golden Globe portugais pour sa performance dans *Dancin' Days*.

Elle est à l'orée d'une carrière prometteuse dans le cinéma, comme l'illustre le rôle principal qu'elle tient dans *À une heure incertaine* (2015), réalisé par Carlos Saboga. Elle a récemment terminé le tournage des films *Linhas Tortas* (2018) et *Portugal Não Está à Venda* (2018).

Au début de l'année 2018, Ribeiro a rejoint la distribution du film français *Le Cahier Noir*, du réalisateur chilien Valeria Sarmiento.

TERRY GILLIAM (Réalisateur, scénariste et animateur)

Au cours d'une carrière de réalisateur de plus de quarante ans, **Terry Gilliam** a réalisé de nombreux films à fort impact visuel qui font la part belle au pouvoir de l'imagination et incitent les spectateurs à poser un autre regard sur le monde.

Né près de Minneapolis dans le Minnesota, Gilliam s'est installé à Londres dans les années 1960 où il rejoint la troupe des Monty Python, jouant des sketches et contribuant aux séquences animées. Il coréalisa *Monty Python : Sacré Graal !* (1975) avec Terry Jones. Il fut chef décorateur sur le tournage de *La vie de Brian* (1979), auquel il contribua également en tant qu'acteur, scénariste et animateur. Sur *Monty Python : Le sens de la vie* (1983), la contribution de Gilliam se résuma essentiellement à la réalisation d'un court-métrage excentrique, *The Crimson Permanent Assurance*.

Le premier film qu'il réalisa seul fut *Jabberwocky*, en 1977. Il y eut ensuite *Bandits, bandits* (1981), une farce anarchique sur le voyage dans le temps avec Sean Connery et John Cleese. En 1985, Gilliam réalise son ambitieux *Brazil*, un film de science-fiction dystopienne qui reçut le prix du meilleur film de la Los Angeles Film Critics Association, ainsi que deux nominations aux Academy Awards® (Scénario original et Direction artistique). Il tourne ensuite le somptueux *Les aventures du baron de Munchausen* (1988) à Rome, avec John Neville, Robin Williams, Oliver Reed et Uma Thurman. Le film récolte quatre nominations aux Academy Awards.

Gilliam réalise ses trois films suivants aux États-Unis. *Fisher King - Le roi pêcheur* (1991), tourné à New York avec Jeff Bridges, Robin Williams et Mercedes Ruehl, remporta le Lion d'argent au festival international du film de Venise et valut à son réalisateur une nomination aux Golden Globes. Le film reçut cinq nominations aux Academy Awards® et décrocha celui de meilleure actrice dans un second rôle pour Mercedes Ruehl. *L'armée des 12 singes* (1995) suivit, une nouvelle histoire de voyage dans le temps avec Bruce Willis et Brad Pitt qui reçut un accueil critique très favorable. 1998 fut l'année de *Las Vegas parano*, adapté du roman de Hunter S. Thompson, avec Johnny Depp et Benicio Del Toro.

En 2000, Gilliam se rend en Espagne dans le but de tourner *Don Quichotte*, mais le tournage dut s'interrompre pour cause de problèmes météorologiques et de l'indisposition de son acteur principal. Gilliam réalisa alors *Les frères Grimm* (2005) à Prague, avec Matt Damon et Heath Ledger, suivi du sombre *Tideland* (2005), avec Jodelle Ferland et Jeff Bridges.

Son film suivant, *L'imaginarium du docteur Parnassus* (2009), qu'il coécrivit et réalisa, réunissait au générique Heath Ledger, Christopher Plummer, Andrew Garfield et Lily Cole. Ledger mourut pendant le tournage et son rôle de Tony fut repris par ses amis Johnny Depp, Jude Law et Colin Farrell. Le projet recueillit deux nominations aux Academy Awards®.

En 2011, il écrit et tourne un court de 20 minutes, *The Wholly Family*, qui recevra le prix du meilleur court-métrage décerné par l'Académie européenne du cinéma. Il dirige ensuite *Zero Theorem* (2013) avec Christoph Waltz, Matt Damon et Mélanie Thierry.

Il fait ses débuts de mise en scène d'opéra en 2011 dans *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz, pour l'English National Opera (ENO). En 2014, il fait son retour à la scène, dirigeant *Benvenuto Cellini* de Berlioz, à nouveau à l'ENO. Les deux productions furent d'immenses succès critiques dans la presse londonienne.

Terry Gilliam vit toujours à Londres. À présent qu'il a pu enfin donner naissance à son *Don Quichotte*, il contemple désormais de longs mois de dépression post-partum.

GERARDO HERRERO PÉREZ-GAMIR (Producteur)

Gerardo Herrero Pérez-Gamir est né à Madrid en 1953. Diplômé en droit de l'université Complutense de Madrid, il a étudié la science politique et possède un Master en Cinéma de l'université de Berkeley, en Californie.

Il fonde Tornasol Films avec Javier López Blanco en 1987. Depuis, la société a produit plus de 160 films. Ils ont produit ou coproduit les films de réalisateurs comme Francis Ford Coppola, Juan Jose Campanella, Danis Tanovic, Paul Auster, Alex de la Iglesia, Alain Tanner, Adolfo Aristarain, Juan Carlos Tabío, Bigas Luna, Mariano Barroso, Manuel Gutiérrez Aragón, Ken Loach, Arturo Ripstein, Marcelo Piñeyro, José Luis Cuerda, Agustín et Díaz Yanes.

Il a été président de l'Académie royale espagnole des sciences et des arts de 1993 à 1994, puis président de la FAPAE (Fédération des producteurs espagnols) entre 1997 et 2000. Il est membre fondateur de l'ECAM (Escuela de Cinematografía y del Audiovisual de la Comunidad de Madrid) et promoteur du programme Ibermedia, un fonds pour le développement de l'industrie audiovisuelle de l'Amérique latine. Il a également été secrétaire général de la FIPCA (Fédération Ibéroaméricaine des producteurs de cinéma) jusqu'en 2001. Il dirige aussi le programme de Cours de développement de projets cinématographiques ibéroaméricains donnés à la Casa de América sous l'égide de la Fondation Carolina, de l'Agence pour la gestion des droits des producteurs de l'audiovisuel (EGEDA), du Ministère de l'Éducation, de la Culture et du Sport et du programme Ibermedia, depuis 2003.

En tant que producteur, il a gagné de très nombreux prix : Oscar du meilleur film en langue étrangère pour *Dans ses yeux*, réalisé par Juan José Campanella, Lion d'argent au festival international du film de Venise pour

Balada Triste d'Alex de la Iglesia, et Palme d'Or au festival du film de Cannes pour *Le vent se lève* de Ken Loach.

Il a réalisé plus de 10 films. *Las Razones de mi Amigos* remporta le prix spécial du jury du festival international de Valladolid, *Los Aires Difíciles* gagna le Biznaga d'Or du meilleur film au festival de Malaga, tandis qu'*Heroína* reçut le prix du meilleur réalisateur au même festival. Au festival du film de Montréal, l'actrice principale d'*Heroína*, Adriana Ozores, fut distinguée du prix de la meilleure actrice. Le film fut reçu en compétition dans de nombreux festivals, notamment Berlin, San Sebastián, Montréal, etc. En août 2012, il fut honoré au festival international du film de Monterrey. En janvier 2013, il reçut la médaille d'or de l'Egeda en reconnaissance de son parcours de producteur dans le cinéma espagnol.

MARIELA BESUIEVSKY (Productrice)

Mariela Besuievsky est associée chez Tornasol Films depuis 1999 et productrice ou productrice exécutive de plus de 150 films. Elle est née en Uruguay. Diplômée de l'EMAD (École municipale des arts dramatiques), elle a étudié le cinéma à l'EICTV (Escuela Internacional de Cine y Televisión), fondée par le Prix Nobel de littérature Gabriel García Márquez à San Antonio de los Baños, à Cuba. Depuis, elle donne des cours de production à l'ECAM (École de cinéma de Madrid) et à l'EICTV, à Cuba.

Son premier film en tant que productrice fut également le premier opéra de Pablo Dotta, *El Dirigible*, qui fut projeté pour la première fois lors de la Semaine des critiques du festival international du film de Cannes de 1994. En 2006, elle fut en compétition au festival du court-métrage de Berlin, tandis qu'en 2013, elle participa au 61^e festival du film de San Sebastián en tant que membre du jury de la sélection officielle.

On lui doit notamment *Que Dios Nos Perdona* de Rodrigo Sorogoyen, nommé pour six prix Goya ; *15 años y un día* de Gracia Querejeta, qui fut le grand gagnant du festival de Malaga de 2013 avec quatre Biznaga et qui fut sélectionné par l'Académie espagnole pour représenter l'Espagne aux Oscars dans la catégorie Meilleur film de langue étrangère ; *Dans ses yeux*, réalisé par Juan José Campanella et primé pour l'Oscar du Meilleur film de langue étrangère en 2010 ; deux films d'Alex de la Iglesia, à savoir *Balada Triste*, détenteur du Prix Osella d'Or du meilleur script au festival de Venise en 2010, et *Crimes à Oxford* ; ou encore *El Chino* de Sebastian Borenstein, avec Ricardo Darín, qui fut primé Meilleur film au festival du film de Rome en 2011 ; et *La Buena Vida* d'Andres Wood, gagnant du Golden Columbus à Huelva en 2008.

Elle coproduisit *Cuatro estaciones en La Habana* de Felix Viscarret, gagnant du prix Platino ; *Tetro* de Francis Ford Coppola ; *Eyes of War* de Danis Tanovic, primé aux Oscars ; *El Aura* de Fabián Bielinsky ; *Mon ami Machuca* d'Andres Wood ; et *Le fils de la mariée* de Juan José Campanella, nommé aux Oscars. Elle a également participé à des coproductions internationales telles que *Triple Agent* d'Éric Rohmer, *Just a Kiss*, *Sweet Sixteen*, *Le vent se lève* (Palme

d'Or à Cannes en 2006) et *These Times* (Venise 2007) de Ken Loach, ainsi que *La vie intérieure de Martin Frost* de Paul Auster, sélection officielle à San Sebastián en 2007.

Elle reçut le prix Eurimage de la coproduction européenne en 2011.

AMY GILLIAM (Productrice)

Amy Gilliam est née et a grandi à Londres où elle a étudié les arts graphiques au Central Saint Martins College of Art and Design. Elle participe à son premier film en tant qu'assistante-costumière sur *Las Vegas Parano* (1998).

Amy Gilliam débute ensuite comme stagiaire caméra sur un certain nombre de tournages, travaillant notamment avec Roger Pratt, directeur de la photographie primé, sur *La fin d'une liaison* (1999) de Neil Jordan, *102 Dalmatiens* (2000), *Chocolat* (2000) et *Iris* (2001). Amy Gilliam a également travaillé avec le réalisateur Paul McGuigan à la caméra sur *Gangster No. 1* (2000).

Après cinq ans de travail au côté de directeurs de la photographie tels qu'Adrian Biddle, Nicola Pecorini et Peter Sova, elle rejoint l'équipe AD sur *Lara Croft Tomb Raider : Le berceau de la vie* (2003) de Jan de Bont, enchaînant les collaborations avec le département AD de différents films comme *Young Adam* (2003), *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (2004) et *Capitaine Sky et le monde de demain* (2004).

Elle rejoint Terry Gilliam sur le premier tournage (2000) de *L'homme qui tua Don Quichotte* au poste de deuxième assistant-opérateur et décide de continuer à gagner de l'expérience en tant qu'assistante-réalisatrice sur *Les frères Grimm* et sur *Tideland*, remplissant un rôle similaire auprès de Katja von Garnier sur *Le goût du sang* (2007).

Son premier film en tant que productrice (pour Infinity Features) eut lieu en 2008 avec *Push* (2009), réalisé par Paul McGuigan. Amy Gilliam produisit ensuite *L'Imaginarium du docteur Parnassus* (2009) avant de travailler sur *Zero Theorem* (2013) et sur les nombreuses tentatives de tournage de *L'homme qui tua Don Quichotte*.

TONY GRISONI (Scénariste)

Tony Grisoni est un collaborateur fréquent de Terry Gilliam. Ensemble, ils ont écrit le script de *Las Vegas parano* (1998), puis créé le scénario original de *L'homme qui tua Don Quichotte*, qui partit initialement en production en 2000 avant d'être abandonné après six jours de tournage. Grisoni et Gilliam reprirent le script d'Ehren Kruger des *Frères Grimm* (2005) et écrivirent le script de *Tideland* (également en 2005) d'après le roman de Mitch Cullin. Le duo travailla également sur des scripts inspirés du roman de Neil Gaiman et de Terry Pratchett, *Good Omens*, et sur un projet intitulé *The Minotaur*, bien qu'aucun de ces scripts ne fut tourné.

Au crédit de Grisoni en tant que scénariste, citons *La dame de cœur* (1989) réalisé par Jon Amiel, *In This World* (2002), réalisé par Michael Winterbottom, et *Brothers of the Head* (2005). *In This World* a remporté l'Ours d'Or au festival du film de Berlin. Grisoni a collaboré avec Samantha Morton à la rédaction du script pour les débuts de cette dernière à la réalisation sur *The Unloved* (2009). Il fut coscénariste sur le film *How I Live Now (Maintenant c'est ma vie)*, réalisé en 2013 par Kevin Macdonald.

Le scénariste a également connu un succès considérable à la télévision, notamment avec la trilogie *Red Riding* (2009), avec Andrew Garfield, et avec le très apprécié *Southcliffe* (2013). Son script pour *The City & The City*, d'après le roman de China Mieville, est actuellement en postproduction en vue d'une diffusion à la BBC en 2018.

Grisoni fut producteur exécutif et écrivit deux épisodes de *The Young Pope* (2016). Il rédigea également l'épisode *Crazy Diamond* (2017) interprété par Steve Buscemi dans la série d'anthologie *Philip K. Dick's Electric Dreams* sur Channel 4.

Grisoni est actif en tant que scénariste et réalisateur de courts-métrages. Il a écrit *Hide* (2002), qui fut récompensé d'un BAFTA du meilleur court-métrage. Il a écrit et réalisé le court-métrage *Kingsland #1: The Dreamer* (2008), qui lui valut à la fois une nomination aux BAFTA dans la catégorie Meilleur court-métrage, ainsi que le prix Cinéma sans frontières au festival international du court-métrage de Palm Springs. Grisoni a écrit et réalisé *That Syncing Feeling* (2009) avec Peter Capaldi, ainsi que *The Pizza Miracle* (2010).

ROQUE BAÑOS (Musique)

Roque Baños est né à Jumilla (Murcie) en 1968. Il commença son éducation musicale à l'âge de neuf ans au Conservatoire supérieur de musique de Murcie, qu'il quittera diplômé avec mention en théorie musicale et en saxophone, son instrument de spécialisation. En 1986, il s'installe à Madrid où il poursuit ses études en saxophone, en piano, en théorie musicale, en composition et en direction d'orchestre au Conservatoire royal supérieur de musique de Madrid, d'où il sortira diplômé avec de nombreuses mentions.

En 1993, il reçoit une bourse du Ministère de la Culture espagnol pour étudier au Berklee College Of Music de Boston, où il sera diplômé «Summa Cum Laude» dans les domaines de la composition et de l'exécution de musique de film en 1995. Il reçoit en plus le prix Robert Share en composition et un prix d'exécution pour ses exceptionnelles capacités de musicien.

Au cours de ses années d'études, Roque fut un compositeur et un musicien prolifique. Il composa ainsi plusieurs pièces pour orchestre qui lui valurent de nombreux prix. À partir de 1987, il devient officier musicien dans l'armée espagnole, poursuivant une période de composition intense, écrivant des pièces de concert pour fanfares et ensembles de musique de chambre. Il poursuit également une carrière de saxophoniste classique, jouant les

premières œuvres de compositeurs espagnols ou étrangers, ainsi que ses propres compositions, dans les salles de concert les plus prestigieuses d'Espagne. Toutefois, ces activités ne l'éloignent jamais durablement de la composition et de la direction d'orchestre. Il a joué et dirigé ses propres compositions à l'Auditorium national de musique à Madrid, à l'auditorium Reina Sofia, au Cercle culturel des beaux-arts et dans plusieurs salles de concert en Espagne et à l'étranger.

En 1997, Emilio Martinez Lazaro, l'un des réalisateurs les plus acclamés d'Espagne, lui commanda sa première bande originale pour *Routes secondaires*. Ce succès initial lui donna accès à de nombreux réalisateurs de renom, comme Alex de la Iglesia, Daniel Monzon, Carlos Saura ou Santiago Segura qui lui assurèrent une reconnaissance internationale, lui permettant de travailler avec des réalisateurs tels que Terry Gilliam, Ron Howard, Kevin Reynolds, Spike Lee, Jonathan Glazer et Brad Anderson, pour ne citer qu'eux.

Sa première production américaine, *Evil Dead*, réalisée par Fede Alvarez, avec lequel il entretient des relations personnelles et professionnelles étroites, lui ouvrit les portes du marché américain, sans qu'il renie le cinéma espagnol, pour lequel il continue de travailler régulièrement.

Parmi ses derniers projets, citons *The Passenger* de Jaume Collet Serra, *The Miracle Season* de Sean McNamara, *Yucatán* de Daniel Monzón et *Sin Rodeos* de Santiago Segura. Tous ces films doivent sortir en 2018.

À la mémoire de Jean ROCHEFORT – John HURT

FICHE ARTISTIQUE

Toby	Adam DRIVER
Don Quichotte	Jonathan PRYCE
Le patron	Stellan SKARSGÅRD
Jacqui	Olga KURYLENKO
Angélique	Joana RIBEIRO
Gitan	Oscar JAENADA
Rupert	Jason WATKINS
Fermier	Sergi LOPEZ
Femme du fermier	ROSSY DE PALMA
Raoul / Chevalier des miroirs	HOVIK KEUCKERIAN
Alexei Mishkin	Jordi MOLLA

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par	Terry GILLIAM
Écrit par	Terry GILLIAM Tony GRISONI
Produit par	Mariela BESUIEVSKY Gerardo HERRERO
Produit par	Amy GILLIAM
Produit par	Grégoire MELIN Sébastien DELLOYE
Coproduit par	Pandora DA CUNHA TELLES Pablo IRAOLA
Producteurs exécutifs	Jérémy THOMAS Peter WATSON
Productrices exécutives	Alessandra LO SAVIO Giorgia LO SAVIO
Producteurs exécutifs	Javier LOPEZ BLANCO François TOUWAIDE
Directeur de production	Yousaf BOKHARI
Directeur de la photographie	Nicola SANCHO PECORINI
Monteurs	Lesley WALKER Teresa FONT
Musique de	Roque BAÑOS
Directeur artistique	Benjamin FERNANDEZ
Décorateur	Edou HYDALLGO
Concepteur sonore	André JACQUEMIN AMPS
Mixeur son	Pierre MERTENS
Mixeur	Thomas GAUDER

Costumière	Lena MOSSUM
Maquillage et coiffure	Sylvie IMBERT Amparo SANCHEZ
Directrices de casting	Irène LAMB Camilla VALENTINE-ISOLA
1 ^{er} assistant	David PAREJA
Régisseuse	Mercedes BARBOD
Régisseuse de plateau extérieur	Ana IBAÑEZ
Régisseuse générale	Nath RODRIGUEZ
Superviseuse du scénario	Yuyi BERINGOLA

ALACRAN PICTURES présente une production TORNASOL
avec KINOLOGY ENTRE CHIEN ET LOUP UKBAR FILMES EL HOMBRE QUE MATO
DON QUIJOTE, AIE CARISCO PRODUCCIONES, AIE
en co-production avec RECORDED PICTURE COMPANY
avec la participation de RTVE et la participation de MOVISTAR+
avec le soutien de WALLIMAGE (WALLONIA) PROXIMUS
SHELTER PROD TAX SHELTER.BE-ING
PORTUGUESE FILM PRODUCTION TAX INCENTIVE
ICAA ICA RTP, S.A. EURIMAGES

© 2017 EL HOMBRE QUE MATÓ A DON QUIJOTE, AIE – TORNASOL SLU – TORNASOL FILMS, SA – CARISCO PRODUCCIONES, AIE –
KINOLOGY – ENTRE CHIEN ET LOUP – UKBAR FILMES